

Steve Smith et Jason Lewis, deux sujets de sa très gracieuse majesté, ont entrepris un tour du monde entièrement à coups de pédales. Ils sont arrivés le 17 février dernier à Miami après avoir pédalé à travers l'océan Atlantique à partir du Portugal. Bernard Magnouloux nous commente et nous traduit le récit de cet exploit.

C'est à ma connaissance la première traversée de l'Atlantique à coups de pédales. Et à la différence du prétendu nageur transatlantique français, ces deux marins-là ne doivent pas grand chose aux courants.

Les deux jeunes britanniques étaient partis du Méridien, à Greenwich même, le 12 juillet 1994, et avaient parcouru la distance jusqu'à Rye, sur la côte de la Manche, à bicyclette. Ils avaient alors traversés la Manche sur leur vélo aquatique (ou bateau à pédales) avant de reprendre leurs bicyclettes, dont on ne nous dit pas si elles sont debout ou couchées, jusqu'à la côte d'Algarve au Portugal. Ils projetaient ensuite de reprendre les bicyclettes pour traverser l'Amérique du Nord jusqu'en Alaska, le bateau à pédales de nouveau jusqu'au Japon, les bicyclettes à nouveau enfin pour regagner Londres.

Voici un extrait de leur bulletin d'information Pedal for the Planet, daté du 18 mars 1995, et signé Steve Smith.

« Comme Jason et moi nous éloignons à coups de pédales de la ville côtière de Lagos le 13 octobre dernier, je me souviens que l'aube froide éclairait la mer d'une lumière magique, qu'une petite foule d'amis nous disait adieu et que d'autres nous regardaient complètement incrédules, que les pêcheurs ramenaient leurs filets ; je me souviens que l'angoisse me nouait l'estomac.

Les falaises de grès doré disparurent peu à peu sous l'horizon et mon estomac se dénoua. Nous étions même particulièrement exaltés à l'idée que les trois années de préparation étaient terminées et que nous

n'aurions plus à argumenter, à solliciter, à emprunter. Le monde en entier se résumait alors à notre petit bateau de bois, le Moksha, et notre aventure : le premier voyage à coups de pédales entre l'Europe et les Etats-Unis devenait enfin une réalité. Mais c'était aussi notre première fois en haute mer et 4 500 milles marins d'océan implacable nous attendaient. Le noeud revint, double.

4 500 milles marins à 2 noeuds à l'heure

L'homme semble infiniment adaptable. En moins d'une semaine, nous avons survécu à notre première tempête et nous étions confortablement installés dans une routine qui a peu changé en quatre mois. Pendant la journée, nous avions choisi des quarts de pédalage de deux heures, et pendant la nuit des quarts de quatre heures, et cela ne varia pas de 500 milles jusqu'à ce que nous arrivions à Madeira le quinzième jour. Nous y réparâmes rapidement une dérive fendue et notre caméscope mangé par la soif, rendîmes visite à quelques écoles et reprîmes la mer cap au sud-ouest pour bénéficier des vents de nord-est.

4 000 milles est une distance inimaginable quand on avance à deux noeuds, alors nous avons appris à nous fixer des buts plus accessibles et plus tangibles. Jusqu'au 11^{er} jour, nous ne pédalions pas vers la Floride, nous pédalions vers le portage de 8 heures du matin, vers la tasse de thé de 10 heures 30, vers la pause suivante.

Autour du 55^e jour, nous avons atteint le

milieu de l'Atlantique et souffrions terriblement des brûlures du sel, de fatigues chroniques et de la tension nerveuse due au confinement et accrue par le mouvement de l'eau. Imaginez un tour de montagnes russes qui devient irritant et finalement cauchemardesque quand il refuse de s'arrêter et de vous laisser partir. De façon à rester optimistes, nous décidâmes de parer aux grandes déprimés en dormant tous les deux huit à dix heures d'affilée tous les dix jours, en laissant le bateau dériver. L'attente euphorique de ces grands moments était seulement enlaidie pour celui dont c'était le tour de se glisser à l'arrière du bateau au milieu des sacs de déchets pourrissants dont la puanteur dépassait même notre propre odeur après le deuxième mois en mer. (Jason et Steve gardaient avec eux tout ce qui n'était pas biodégradable.)

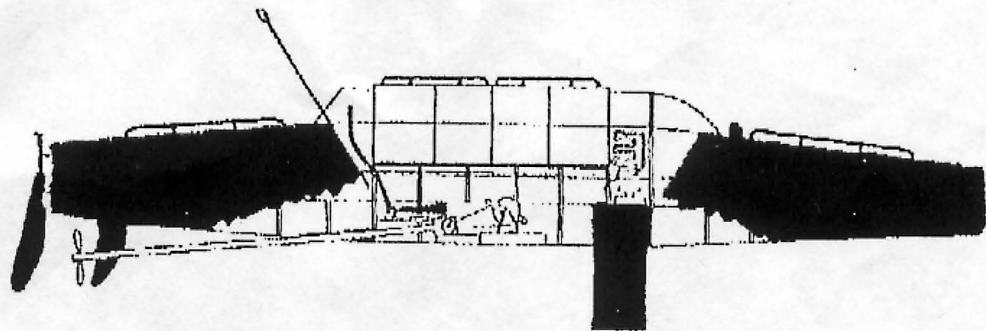
L'expédition est entièrement financée par des dons. Saut leur nuit dans le Ramada Inn de Miami échangée contre l'inscription du logo Rama sur la coque du Moksha. Sinon ils auraient dormi sur la plage où ils ont offert. Steve Smith et Jason Lewis n'ont aucun soutien commercial et ne comptent que sur vous et moi pour assurer le coût de cette énorme entreprise : environ cinq dollars par mille parcouru. Voici comment participer : Avoir son nom sur le bateau : 20 dollars. Toute la famille (Parrain de bronze) : 50 dollars. Devenir Amis de l'expédition (Parrain d'argent) : 100 dollars (donnant droit à deux noms sur le bateau, deux t-shirts de l'expédition, une photo d'adieu et l'abonnement au bulletin). Devenir Parrain de l'expédition (Parrain d'or) : 200 dollars (six noms sur le bateau, deux t-shirts, une photo, le bulletin et la cassette vidéo de Cycling to America relatant la première étape du voyage). Devenir Parrain de platine : 1 000 dollars ou plus (même chose plus l'inscription du nom du parrain sur la plaque de bronze qui sera exposée au Musée d'Exeter à la fin du voyage). Les dons doivent être adressés aux soins de C.L.C.W., Seymour Mews House, Seymour Mews, London, Grande-Bretagne - W11 9PE.

Présentation et traduction de Bernard Magnouloux.

Passer la frontière entre le Népal et la Chine

Dans un courrier daté du 19 septembre 1994, Serge Leret nous indique comment franchir la frontière entre le Népal et la Chine de façon économique : « les douaniers chinois ne posent aucun problème à la douane. Pour eux, un touriste avec un visa chinois est largement en règle et il n'est pas nécessaire de leur montrer une attestation d'agence de voyages. Toutefois le problème de l'obtention d'un visa à l'ambassade chinoise de Katmandou reste le même (il faut passer par une agence). Le plus simple donc, si vous êtes dans les parages, c'est de faire un visa chinois en Inde ou au Pakistan sans leur dire que vous êtes à vélo ou que vous allez au Tibet. Nous avons rencontré des Français qui avaient fait leur visa chinois en France et ils n'ont eu aucun problème pour traverser la frontière. »

Le Moksha



LE VOYAGE A VELO

Edition 93, 315 pages, 100 F

Cet ouvrage écrit par 50 Cyclo Globe-Trotters de l'Association est disponible en nous retournant un bon de commande avec nom, adresse et n° téléphone ainsi que le règlement à :

CCI, 14 Pinel, 75013 PARIS

Port: 21 F / livre

5 livres et +: 80 F + 7 F port

Paiement par chèque à l'ordre de CCI